

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

9 mai 2021

Pasteure Pascale  
Renaud-Grosbras

Texte :

Actes 10, 25-48

1 Jean 4, 7-10

Jean 15, 9-17



## Notes bibliques

### Les textes

**Actes 10, 25-48 :** la rencontre entre Pierre et Corneille est essentielle dans le livre des Actes. C'est le moment où il devient clair que les chrétiens sont appelés à annoncer que l'Alliance est ouverte aux non-juifs. L'histoire du salut prend tout à coup une toute autre orientation. Alors que le peuple d'Israël, pour respecter l'Alliance avec Dieu, observe les lois de pureté y compris la *kashrout* (les interdits alimentaires), la vision de Pierre l'oblige à admettre, à comprendre et à dire qu'il ne faut « déclarer immonde ou impur aucun homme » (v. 28). Il faut encore tirer les conséquences de cette révolution théologique. L'accès au salut n'est plus réservé à un peuple élu et cela peut se dire aussi en racontant, comme le fait Pierre, l'histoire de Jésus de Nazareth et le sens de sa venue. La survenue de l'Esprit et le baptême collectif qui s'ensuit est la conclusion logique de la scène. C'est ainsi désormais que les humains feront mémoire du salut offert à tous.

**1 Jean 4, 7-10 :** à propos de l'*agapè*, l'amour, l'auteur de cette épître souligne d'abord que l'amour vient, avant toutes choses, de Dieu et que cet amour a été manifesté dans l'envoi du Fils. L'amour mutuel vient en bout de chaîne, en quelque sorte. Le raisonnement est dynamique et souligne à la fois que l'amour est la conséquence de l'amour de Dieu et que qui aime est né de Dieu et peut le connaître : voilà donc comment fonctionne la relation entre croyant et Dieu, l'un rendu capable d'aimer l'autre parce qu'il a reçu son amour.

### Jean 15, 9-17 :

Les v. 9-11 expliquent ce que signifie le « Demeurez en moi » un peu plus haut. Demeurer en Christ, c'est demeurer dans son amour, c'est-à-dire l'amour qu'il manifeste à tous les humains comme il l'a fait lors de son ministère terrestre.

*Menô*, traduit le plus souvent par demeurer, signifie séjourner, s'attarder, être retenu en, loger, persévérer...

« Observer les commandements » (v. 10) : *entolè* signifie ordre, précepte, injonction, prescription. Il s'agit d'abord des prescriptions de la loi mosaïque,

mais chez Jean il convient de souligner le glissement vers une toute autre compréhension du commandement, qui devient un élément du lien dynamique entre Dieu, le Christ et les humains. Il s'agit plutôt d'un signe que qu'un ordre.

La joie (v. 11), *kara*, est celle qui succède à la tristesse, ce n'est pas un sentiment mais plutôt un état qui caractérise l'union avec le Christ. Cette joie n'est parfaite que parce que le Fils a rejoint le Père (cf. Jn 17,13) : elle vient d'ailleurs, d'une relation qui ne nous appartient pas et sur laquelle nous n'avons aucune prise. C'est un don qui fait signe de l'amour offert.

Aux v. 12-17, il est question du commandement d'amour : « Aimez-vous les uns les autres (*allelôn* est un pronom réciproque qui signifie l'un l'autre ; il est ici au pluriel) comme je vous ai aimés ». Cet amour n'est ni abstrait ni désincarné : en mettant cet amour en relation avec sa propre mort, il en donne toute la profondeur. Il s'agit de s'engager concrètement pour offrir à l'autre les conditions d'une vie en plénitude ; le Christ s'est engagé totalement jusque dans la mort, ce qui traduit un amour qui s'engage jusqu'au bout.

Le commandement reste à préciser : que signifie au juste un « commandement de Dieu » ? Ce n'est pas une obéissance aveugle et servile, sinon nous serions juste des serviteurs (v. 15), or nous sommes plutôt des amis (*philos*). Au contraire, c'est donc instruits et libres que nous pouvons nous engager, choisis par un autre que nous-mêmes pour porter du fruit grâce au don qui nous est fait de l'amour premier.

Il y a une logique à cela : le Père donne son amour par le Fils et nous le recevons parce que nous avons été choisis (c'est pour cela que la prière au nom du Fils est productive, elle fait travailler, ou agir, l'amour donné).

Le commandement qui résume tout, c'est donc l'amour mutuel : au bénéfice de l'amour de Dieu, nous sommes rendus libres d'aimer les autres, qui sont au même bénéfice. La circularité continue.

L'exigence d'amour mutuel (v. 12 et v. 17) ancre donc le don d'amour : il n'est pas abstrait d'aimer autrui, c'est exigeant et cela demande de faire des choix très concrets et risqués. Cela exige un choix éthique, jamais acquis, toujours à retravailler. Surtout, il convient de se souvenir que l'origine de cette éthique nous échappe toujours : elle découle du choix de Dieu qui nous a aimés le premier. Nous ne sommes que dépositaires de cet amour, et responsables de ce que nous en faisons, nous n'en sommes pas l'origine.

## **Pistes pour la prédication**

On pourrait examiner la circularité du don de l'amour chez Jean, amour qui vient du Père à travers le Fils vers ceux qu'il a choisis et qui sont appelés à s'aimer entre eux, en montrant que l'origine de cet amour nous échappe mais qu'il a des conséquences.

On pourrait réfléchir aux conséquences éthiques du commandement d'amour « Aimez-vous les uns les autres », en soulignant que nous sommes toujours tentés de le vivre dans le registre de l'autojustification plutôt que dans le registre de l'amour désintéressé.

On pourrait aussi s'arrêter sur le bouleversement radical de la compréhension du salut dans l'histoire de Pierre et de Corneille, et souligner que Pierre doit raisonner en théologien pour expliquer les raisons de ce renversement et les conséquences qui devront désormais en découler. L'extase ne suffit pas : il faut encore en comprendre les raisons et pouvoir en rendre compte.

## Proposition de prédication sur Jean 15,9-17

A quoi reconnaît-on qu'un commandement vient de Dieu ? Au fait qu'il nous fait vivre, et pas mourir. Au fait qu'il nous ressuscite, qu'il suscite en nous ce qui n'y était pas. Qu'une vie s'éveille en nous que nous n'avions pas par nous-mêmes.

Est-ce que c'est possible ? Est-ce que ça nous est possible, de vivre par les commandements de Dieu ? Nous avons si souvent l'impression que les commandements de Dieu sont obscurs, qu'ils sont d'un autre âge, qu'ils sont contradictoires mêmes, et surtout nous ne les comprenons pas, ils nous semblent écrasants parce que nous avons le sentiment que nous n'avons pas d'autre choix que de nous y plier même sans les comprendre.

Mais quand on dit « commandements de Dieu »... le mot qui pose problème, ce n'est pas tellement « commandements ». Mais Dieu... De quel Dieu parle-t-on ? Quel est ce Dieu qui nous impose des choses ? Et pour quelle raison ? Au fond, toute la question est là. Qui est ce Dieu-là ? Et qu'est-ce qu'il veut au juste ? Est-ce qu'on peut être sûr qu'il nous donne des commandements pour que nous vivions ?

Le Dieu de notre imagination, celui que nous craignons, le Dieu de notre péché, c'est un Dieu jaloux, qui exige de nous ce que nous ne voulons pas donner. Mais est-ce le véritable Dieu ?

Le Dieu qui nous interpelle, dans ce passage de l'évangile de Jean, c'est un Dieu inattendu. Ce n'est pas d'abord un Dieu qui exige, c'est un Dieu qui offre. Il offre une demeure. « Demeurez dans mon amour », nous dit Jésus : l'amour que le Père lui a donné. Demeurez dans l'amour, dans cet amour-là. Une demeure, c'est le lieu de la sécurité, du repos nécessaire, de l'ancrage quelque part. Un lieu qui n'est pas le nôtre, où nous sommes accueillis. Un lieu où une parole nous est adressée, une parole qui nous vient d'ailleurs, nous appelle ailleurs que là où nous sommes.

Il nous appelle à recevoir sans cesse ce qui nous est donné. Il nous appelle à ne pas nous en considérer les propriétaires, mais les bénéficiaires. Ce qui nous est donné est notre véritable trésor. Ce que nous recevons est la véritable source de notre vie. Ce que dit Jésus, c'est que ce que vous avez reçu va fructifier dans votre vie. Vous allez aimer votre frère, votre sœur en Christ, non pour ses qualités propres, non parce qu'il ou elle vous ressemble, non pour ce qu'il peut vous apporter, non à cause de sa piété, ou de son intelligence, ou de l'utilité qu'il peut avoir dans la communauté. Non. Vous allez l'aimer, seulement parce qu'il, elle a été aimée par Dieu, véritablement aimée par Dieu, et relevée, et guérie – comme vous. C'est parce que Dieu vous a aimés, tous les deux, d'un amour sans limite et sans condition, que vous pouvez vous aimer mutuellement.

C'est tout. Ce n'est pas plus que cela. Ce n'est pas plus exigeant que cela. C'est juste aimer en écho de l'amour que nous avons reçu. Nous ne sommes ni la source ni la justification de cet amour, mais au fond, nous en sommes les passeurs, les médiateurs. Passeurs d'amour ! parce que l'amour de Dieu passe par nous, se manifeste par nous, mais nous ne sommes pas sa source. Et ça, oui, c'est exigeant. Ça exige notre confiance. C'est à Dieu que nous pouvons faire confiance, plutôt qu'à nos illusions. C'est sans angoisse que nous pouvons aimer, et être aimé, parce que c'est l'amour de Dieu qui se manifeste ainsi.

La fraternité chrétienne, ce n'est pas un idéal. Ce n'est pas ce qu'on appelle de nos vœux en soupirant « si seulement on s'aimait un peu plus, le monde verrait que nous sommes chrétiens... ». La fraternité chrétienne n'est pas un idéal ; ce n'est pas un déluge d'émotions, une expérience exaltante. Non, Dieu n'est pas un Dieu d'émotions sentimentales, mais un Dieu

de vérité. Alors que nos illusions sur nous-mêmes nous tiennent lieu de vérité, Dieu vient mettre sa vérité dans nos illusions. Il vient nous débarrasser de nos illusions. C'est lui qui vient nous dire que son amour vaut infiniment plus que nos propres rêves pour nous-mêmes.

C'est lui qui vient à rebours de nos rêveries pour notre Église. Là où nous voudrions une Église parfaite, souriante, nous nous fourvoyons. Parce que si nous avons ce rêve d'une communauté idéale, alors nous exigerons qu'elle le devienne et nous érigerons une loi par laquelle nous pouvons juger les autres, notre Église, et même Dieu. Si nous rêvons à une communauté parfaite, alors nous courons le risque de voir comme un échec tout ce qui ne va pas selon notre volonté. Nous devenons accusateurs de nos frères, de Dieu, et de nous-mêmes. Nous vivons dans une perpétuelle déception, une perpétuelle colère, une amertume qui, elles aussi, portent du fruit. Mais pas du bon fruit.

Non, la fraternité chrétienne n'est pas un idéal, c'est une réalité donnée par Dieu. C'est une réalité qui n'est pas basée sur nos propres forces, nos propres capacités, nos propres mérites, notre propre piété, mais une réalité qui est ancrée dans l'amour de Dieu. Dans la demeure de Dieu. Celle où il accueille ceux qu'il a choisis.

Car nous avons été choisis par Jésus-Christ... Sans doute que nous n'entendons pas tout ce que ces quelques mots ont de proprement miraculeux. Nous avons été choisis par Jésus. Ce n'est pas nous qui l'avons choisi, c'est lui qui nous a choisis. Voilà qui est très étonnant...

Souvent, on voit la foi comme un choix personnel, que l'on peut justifier. On peut dire en quoi cette foi est supérieure aux autres, mieux argumentée, plus ceci ou moins cela, plus sérieuse ou moins austère... Ça nous permet d'expliquer qu'on a choisi ce qu'il y a de mieux, et éventuellement d'inviter les autres à faire de même.

Mais ce n'est pas du tout la réalité de la foi. La réalité de la foi, c'est que Jésus nous a choisis. Un par un. Chacun, unique, a été choisi par Dieu. La foi ne vient pas de nous. Elle nous arrive. Elle nous tombe dessus sans prévenir. Les québécois, pour dire qu'ils tombent amoureux, disent qu'ils « tombent en amour ». Là c'est pareil. On ne choisit pas la foi, on « tombe en foi » ! Ça peut tenir du coup de foudre, en un instant plus rien n'est comme avant, c'est toute notre vie qui est bouleversée. Ou bien ça peut se faire de façon discrète, souterraine, mûrir lentement et se révéler par petites touches. Et au fond, ça aurait très bien pu ne pas nous arriver. Mais ça nous arrive. Cette foi nous est donnée. Et elle change tout.

Elle me donne de vivre de cette foi qui me vient d'ailleurs, elle me donne d'accueillir ce qui survient. Elle me donne de bénir l'inattendu dans ma vie, de ne pas craindre l'inhabituel. Et surtout, elle me donne de voir mon frère, ma sœur, avec les yeux d'un amour qui dépasse le mien. C'est une grâce qui me libère. Je n'ai plus d'obligation d'aimer l'autre. Mais la liberté de le faire. Je n'ai plus l'obligation de respecter des critères pour réussir ma vie. Ma vie m'est offerte, auprès de frères et de sœurs que je n'ai pas, moi, choisis, mais qui me sont donnés, parce que Dieu les aime du même amour que moi. Un amour unique pour des êtres uniques.

Devant cette réalité, je n'ai plus à avoir de grands rêves sur l'Église. Il ne me reste plus qu'à la vivre, joyeusement, avec ceux qui sont là.

Voilà pourquoi je peux le dire : le commandement d'amour, le commandement que Dieu nous transmet à travers Jésus, est un commandement qui fait vivre. C'est un commandement qui me libère ; il me justifie, il m'assure de l'amour de Dieu et il me donne des frères et sœurs à aimer et de qui je sois aimée. C'est un cadeau, une promesse... C'est ce qui fait vivre.

Jésus nous dit « aimez-vous les uns les autres, à partir de mon amour, à partir de l'amour de Dieu ». Aimez-vous en puisant à cette source commune. C'est un commandement qui fait vivre.

Un commandement de Dieu n'est pas un ordre. C'est une promesse. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » : ça nous libère de la responsabilité de faire le bon choix. Le bon choix a déjà été fait. C'est Dieu qui a choisi. Il a choisi de nous offrir cette foi, cette vie nouvelle, pour qu'elle déborde en nous, pour qu'elle nous anime, nous fasse vivre, nous fasse oser vivre. Le commandement d'amour, c'est ça : ose vivre vraiment. Parce que de cet amour, il n'y a rien à rembourser. Seulement à dépenser, à utiliser, à faire fructifier dans le monde. Un amour qui fructifie, c'est un amour qui se déverse tout autour de nous. Pas parce que nous l'aurions choisi. Pas par contrainte, pour obéir servilement ou pour y gagner quelque chose. C'est déjà gagné. Le choix est déjà fait. Faire fructifier l'amour, c'est le voir déborder de nous pour aller vers les autres. Sans calcul. Sans être envieux de l'estime des autres. Sans espérer ainsi échapper à une punition. Dieu nous aime, c'est fait.

Notre responsabilité se tient là : vivre de cet amour que Dieu nous donne. Pas pour qu'on lui rende à lui. Mais pour en vivre vraiment. Et, aimés, que nous soyons aimants. Ce n'est pas un ordre, c'est une promesse...

Amen

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
**Eglise protestante unie de France**  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)